

Né à Paris, le 15 avril 1885, admis au concours d'Entrée de l'Ecole de Physique et de Chimie en 1902, Gustave LEROY en sort en 1905 avec le diplôme d'ingénieur physicien après avoir été élève de BOUCHEROT, de CURIE, de LANGEVIN...

Préparateur du comte de GRAMONT, à la Sorbonne, jusqu'au Service Militaire, qu'il fait à Versailles dans le Génie.

Ensuite quelques stages dans l'Industrie : Air comprimé, Aluminothermie, Société des Parfums.

En 1911 il se marie. Il est à la Société Centrale d'Entreprises quand la mobilisation du 2 août 1914 le rappelle sous les drapeaux. Il part dans l'Est, mais en septembre 1915 il est appelé à la poudrerie d'Angoulême.

En 1917, le Service des Poudres l'envoie à Lannemezan, chef des Services Electriques pour la création et l'installation des Usines de Lannemezan et de la vallée du Louron.

En 1922, les susdites usines sont concédées par le Service des Poudres à la Société des Produits Azotés et Gustave LEROY devient directeur des Usines de Lannemezan et annexes où il se dévoue sans compter jusqu'en 1930.

En 1931, il est à Toulouse, expert du Bureau Véritas.

En 1937, il nommé ingénieur auxiliaire adjoint à la Direction des Poudres de Paris. En 1938, il est ingénieur principal militaire du Service des Poudres ; et en 1939,

il est mobilisé sur place, comme chef du Service des Travaux.

En 1942, il est affecté, sur sa demande, à la poudrerie de Toulouse comme ingénieur chef du Bureau d'Etudes.

De 1945 à 1950, il est au Ministère de la Reconstruction.

Atteint par la limite d'âge en 1950, il reste à Toulouse comme ingénieur-conseil, expert près les Tribunaux ; fonctions qu'il exerça jusqu'en 1961 où les premières atteintes de la cruelle maladie, qui devait l'emporter, l'obligèrent à cesser toute activité.

Et le 6 juin 1964, il rend son âme à Dieu ! laissant à tous ceux qui l'ont connu : à ses chefs, à ses collaborateurs, à ses subordonnés, le souvenir d'un homme d'une grande dignité, d'une honnêteté irréprochable, et dont la bonté n'avait d'égale que sa modestie.

Sa grande intelligence, son esprit inventif l'incitèrent à faire, pour son plaisir, de savantes recherches dans le domaine des Sciences et des Mathématiques.

Il fut un excellent camarade et un fidèle convive de nos déjeuners promotionnels avant que son éloignement de Paris ne lui permit plus une assiduité qui lui était chère.

Il fut un époux et un père incomparable, et supporta les épreuves et les désillusions, qui ne sont épargnées à aucune vie humaine, avec une résignation profondément chrétienne qui ne se démentit jamais.

P. Lanne.

